

Romancero Gitano

poèmes de **Federico García Lorca**
composition musicale et mise en scène **Vicente Pradal**



Portrait de Lorca – Grenade 1932 © Fondation Federico García Lorca

> opéra comédie

Montpellier

22_24 janvier_04

jeudi 22 janvier à 19h00

vendredi 23 et samedi 24 janvier à 20h45

durée : 1h30

spectacle en espagnol



Location-réservations

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 20 €

Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

Romancero Gitano

Poèmes de **Federico García Lorca**
Musique et mise en scène et **Vicente Pradal**

Assistante **Maryse Bergonzat**
Scénographie et costumes **Isidre Prunes**
Lumières **Olga García** avec la collaboration de **Dominique You**
Son **Nicolas Jobet**

avec

Voix
Concha Távora
Cristo Cortes
Luis de Almería
Vicente Pradal

Danse
Sabrina Romero
Manuel Gutierrez

Guitare **Antonio Cortes**
Percussions **Laurent Paris**
Accordéon **Jean-Luc Amestoy**
Violoncelle **Emmanuel Joussemet**

Avec la collaboration de **Michel Rostain**

Création au Théâtre, Scène Nationale de Narbonne,
le 15 janvier 2004

Co-production

TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées /
Le Théâtre - Scène Nationale de Narbonne / Théâtre de Cornouaille - Scène Nationale de Quimper
Théâtre des Treize Vents / Théâtre de la Ville – Paris / Association La Paloma.

Production déléguée

TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

Avec l'aide

de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées

L'Association de Vicente Pradal "La Paloma" a reçu le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées,
le Conseil Régional Midi-Pyrénées, le Conseil Général de Haute Garonne, la Mairie de Toulouse.

Les représentations à Montpellier sont en coréalisation avec les Opéras de Montpellier

" Je crois que le fait d'être né à Grenade me donne une compréhension et une sympathie à l'égard de ceux qui sont persécutés, le gitan, le noir, le juif, le maure que chaque Grenadin porte en soi ".

Federico García Lorca

« Le livre, dans sa globalité, bien qu'il se nomme Gitan, est le poème de l'Andalousie et je l'appelle « gitan », car le gitan est ce qu'il y a de plus élevé, de plus profond, de plus aristocratique dans mon pays, de plus représentatif de ses usages, celui qui garde la braise, le sang et l'alphabet de la vérité andalouse et universelle. »

Federico García Lorca

« Le miel de l'homme est la poésie
jaillissant de son cœur endolori
où le rayon et la cire du souvenir
sont façonnés par l'abeille la plus intime. »

Federico García Lorca à 20 ans

Liste des poèmes du Romancero Gitano

Romance de la luna, luna	Romance de la lune, lune
Preciosa y el aire	Précieuse et le vent
Reyerta	La rixe
Romance sonambulo	Romance somnanbule
La monja gitana	La nonne gitane
La casada infiel	La femme adultère
Romance de la pena negra	Romance de la peine noire
San Miguel (Granada)	Saint-Michel
San Rafael (Córdoba)	Saint Raphaël
San Gabriel (Sevilla)	Saint Gabriel
Prendimiento de Antonio el Camborio	Prise d'Antonio el Camborio
Muerte de Antoñito el Camborio	Mort d'Antonio el Camborio
Muerto de amor	Mort d'amour
Romance del emplazado	Romance de l'assigné
Romance de la guardia civil española	Romance de la garde civile espagnole

Extraits de la conférence de Federico Garcia Lorca sur le Romancero Gitano

(...)

J'ai choisi de vous lire avec de brefs commentaires le **Romancero gitano** non seulement parce qu'il est mon œuvre la plus populaire mais surtout parce qu'il est, à ce jour, celle qui indiscutablement a le plus d'unité et où mon visage poétique apparaît pour la première fois avec une personnalité propre, vierge de tout contact avec un autre poète et définitivement dessiné.

(...)

Le Livre, dans sa globalité, bien qu'il se nomme Gitan, est le poème de l'Andalousie et je l'appelle « gitan » car le gitan est ce qu'il y a de plus élevé, de plus profond, de plus aristocratique dans mon pays, de plus représentatif de ses usages, celui qui garde la braise, le sang et l'alphabet de la vérité andalouse et universelle.

Ainsi donc le livre est un retable de l'Andalousie avec des gitans, des chevaux, des Archanges, avec sa brise juive, avec sa brise romaine, des fleuves, des crimes, avec la touche vulgaire du contrebandier et la touche céleste des enfants de Cordoue qui taquent Saint Raphaël.

Un livre où c'est à peine si l'Andalousie visible est exprimée, mais où palpète celle qu'on ne voit pas.

Et maintenant je vais le dire : un livre anti-pittoresque, anti-folklorique, anti-flamenco. Dans lequel une veste courte n'a pas sa place, ni un habit de toréador, ni un chapeau plat ou un tambourin, où les personnages servent des profondeurs millénaires et où il n'y a qu'un seul personnage, grand et sombre comme un ciel d'été, un seul personnage qui est la Peine qui s'infiltré dans la moelle des os, dans la sève des arbres et qui n'a rien à voir avec la mélancolie ou la nostalgie ni avec aucune affliction ou maladie de l'âme, qui est un sentiment plus céleste que terrestre, la Peine Andalouse qui est une lutte de l'intelligence amoureuse avec le mystère qui l'entoure sans pouvoir la comprendre.

(...)

J'ai voulu fondre le Romance narratif avec le lyrique sans qu'ils ne perdent aucune qualité et cet effort se voit récompensé dans quelques uns des poèmes du Romancero comme le dénommé Romance somnambule duquel se dégage une grande impression d'anecdotisme, une ambiance dramatique aiguë et personne ne sait ce qui se passe, pas même moi, car le mystère poétique est aussi un mystère pour le poète qui le communique mais bien souvent en ignore le sens.

(...)

Le Livre commence avec deux mythes inventés : la Lune telle une ballerine mortelle et le Vent tel un satyre. Mythe de la lune sur des terres de danse dramatique, Andalousie intérieure concentrée et religieuse et mythe de la plage tartésienne où l'air est doux comme la peau d'une pêche et où tout drame ou toute danse est soutenu par une aiguille intelligente de farce ou d'ironie.

(...)

Dans le Romance Reyerta (la rixe) est exprimée cette lutte sourde, latente en Andalousie et dans toute l'Espagne de groupes qui s'attaquent sans trop savoir pourquoi, pour des raisons mystérieuses, pour un regard, pour une rose, parce qu'un homme subitement sent un insecte sur sa joue, pour un amour vieux de deux siècles.

(...)

Plus loin apparaît le Romance somnambule, dont j'ai déjà parlé, un des plus mystérieux du livre, que beaucoup interprètent comme un Romance qui exprime le désir ardent de Grenade pour la mer, l'angoisse d'une ville qui n'entend pas les vagues dans ses jeux d'eaux souterrains et dans les brumes ondulées dont elle couvre ses montagnes.

Voilà, c'est ainsi...mais aussi autrement. C'est un acte poétique du pur fond Andalou qui toujours aura des lumières changeantes même pour l'homme qui l'a communiqué, moi, en l'occurrence.

Si vous me demandez pourquoi je dis : « Mille tambourins de verre blessaient l'aurore » je vous dirai que je les ai vus dans les mains d'anges et d'arbres, mais je ne saurai pas vous en dire plus, ni encore moins en expliquer le sens.

Et c'est bien qu'il en soit ainsi.

L'homme, par le biais de la poésie, s'approche plus rapidement du tranchant auquel le philosophe et le mathématicien tournent le dos en silence.

(...)

Plus loin apparaît dans l'ouvrage le Romance de la Femme Adultère, à la forme gracieuse et imagée, mais celui là oui, est bien une pure anecdote andalouse, populaire jusqu'au désespoir et comme je le considère comme le plus primaire, le plus flatteur de sensualités et le moins andalou, je ne le lis pas.

En opposition à la nuit entraînant et ardente de la femme adultère, nuit de haut plateau et d'osier ombragé, apparaît cette nuit de Soledad Montoya, concrétisation de la peine irrémédiable, de la peine noire de laquelle on ne peut sortir qu'en ouvrant avec un couteau une boutonnière bien profonde du côté droit.

La peine de Soledad Montoya est la racine du peuple andalou.

Elle n'est pas angoisse car on peut sourire en ayant de la peine, ce n'est pas non plus une douleur qui aveugle car jamais elle ne provoque de larmes; c'est un désir sans objet, c'est un amour aigu pour rien, avec la certitude que la mort (préoccupation récurrente de l'Andalousie) respire derrière la porte.

(...)

Dans le poème font irruption subitement les Archanges qui expriment les trois grandes Andalousies.

Saint Michel, roi des airs, qui survole Grenade, ville de torrents et de montagnes.

Saint Raphaël, Archange pèlerin qui vit dans la Bible et le Coran, peut-être plus l'ami des musulmans que des chrétiens, qui pêche dans la rivière de Cordoue.

Saint Gabriel, l'Archange annonciateur, père de la propagande, qui plante ses lys dans la tour de Séville.

(...)

Maintenant apparaît dans le retable un de ses héros les plus nets, Antoñito el Camborio, le seul dans tout le livre qui m'appelle par mon nom au moment de sa mort.

Authentique gitan, incapable de faire le mal, comme beaucoup qui meurent de faim actuellement parce qu'ils refusent de vendre leur voix millénaires aux « messieurs » qui eux ne possèdent que l'argent, ce qui est si peu de chose.

(...)

Je ne dirai que peu de choses de cette force andalouse, centaure de mort et de haine qu'est Amargo.

Lorsque j'avais huit ans, alors que j'étais en train de jouer dans ma maison de Fuente Vaqueros, se pencha à la fenêtre un jeune homme qui me parut être un géant et qui me regarda avec un mépris et une haine que jamais je n'oublierai, et qui cracha à l'intérieur avant de disparaître.

Au loin une voix l'appela : « Amargo, viens ! »

Depuis Amargo ne cessa de croître en moi jusqu'à ce que je puisse définir pourquoi il me regarda ainsi, ange de la mort et du désespoir qui garde les portes de l'Andalousie. Ce personnage est une obsession dans mon œuvre poétique. Aujourd'hui je ne sais si je l'ai vu ou si ce fut une apparition, si je l'ai imaginé ou s'il a failli m'étrangler de ses mains.

(...)

Mais quelle rumeur de sabots et de courroies entend-t-on à Jaen ou dans les montagnes d'Almería ?

Voici qu'arrive la Garde Civile.

C'est le thème fort du livre et le plus difficile et incroyablement anti-poétique. Malgré tout, il ne l'est pas.

(...)

A propos du Romancero Gitano...

Creuser le sillon, recommencer, prendre à nouveau des risques...

Composer **une musique qui, par amour, épouse la poésie.**

Toujours plus près des mots, plus près des poètes.

Telle est ma vocation, mon credo, ma passion, ma raison de vivre.

Il y a ce triptyque **Poésie-Musique-Théâtre** qui s'affirme d'année en année, qui se peaufine, et qui désormais caractérise mon travail.

Des "tragédies musicales" pourrait-on dire...

Cette triple alliance est assez novatrice, preuve en est que les mots manquent aux observateurs pour qualifier, référencer, ce type de création.

Il y a la fierté d'avoir chanté les vers de mes chers Jean de la Croix, Lorca ou Neruda et d'avoir aiguisé l'intérêt d'un public nombreux pour ces auteurs, pour ma musique. Il y a surtout l'absolue nécessité de continuer, explorer, réunir, choisir.

Nécessité vitale, organique, d'avancer toujours et encore, de se mettre en danger.

Aujourd'hui la nouvelle obsession a pour nom :

Romancero gitano, c'est un beau nom, un beau titre.

Federico, c'est ainsi que ses fervents admirateurs appellent toujours Lorca, a toujours été très présent dans ma vie. J'aime rappeler que don Antonio Rodriguez Espinosa, mon arrière grand-père, fut son instituteur à Fuente Vaqueros, près de Grenade, et que des liens étroits unissaient sa famille à la mienne.

Dès mon plus jeune âge, enfant de l'exil, j'entendais prononcer son nom, réciter ses poèmes, évoquer sa mémoire lumineuse, son génie et sa fin tragique.

Plus tard, à maintes reprises, j'ai travaillé sur l'œuvre théâtrale, musicale et poétique de ce poète qui m'est familier, naturel.

Ma musique prétend agir comme un lance-pierres qui propulse ses vers haut et fort.

Federico écrivit son **Romancero gitano** dès 1924, considéré unanimement, avec le **Llanto**, comme un de ses poèmes majeurs.

Il s'agit en réalité d'un recueil de 15 poèmes, une suite de tableaux évoquant l'Andalousie gitane, ses mythes, ses personnages, ses anecdotes, ses drames.

En 1926, à Madrid, il donne une conférence-lecture sur son Romancero.

Ce texte, assez peu connu, m'a enthousiasmé par sa saveur, l'originalité et la pertinence du commentaire du poète sur son œuvre et la présence quasi permanente de la poésie pure dans cet écrit apparemment didactique.

Au jour où j'écris ces lignes, il y a presque deux ans que je mûris ce projet de spectacle.

On comprendra mieux l'évidence de ce rendez-vous si l'on sait que la vie a voulu que je fréquente de très près la communauté gitane parmi laquelle je compte bon nombre d'amis, de frères musiciens, de maîtres.

Un des moteurs du spectacle sera d'intégrer au groupe de musiciens, flamencos pour la plupart, des interprètes gitans, dépositaires de l'antique patrimoine gitano-andalou, qui vont **se réapproprier leur histoire, leur culture, leurs coutumes ancestrales à travers les mots de Lorca.**

Lorca leur a donné un livre, eux le chantent, avec leurs voix de bronze et leur gestuelle ancestrale.

Les gitans rendent hommage au poète qui leur rend hommage.

La musique

Il s'agit d'une **composition originale**.

Le sujet m'autorise, m'invite à réactiver ma culture flamenca, acquise auprès des grands maîtres aujourd'hui disparus que furent Rafael Romero ou Juan Varea, mais aussi Carmen Linares et Enrique Morente, que je considère comme un authentique génie.

Réactiver les enseignements de Pepe Habichuela, gitan, mon maître en guitare, de Juan Romero, gitan sévillan et de Salvador Távora (la Cuadra de Sevilla) dont le travail fut pour moi un facteur déterminant et fondamental.

Le Romancero sera soumis à mon souci constant de servir le texte, avec des moyens relativement simples et efficaces, comme dans mes créations précédentes qui ont fondé mon esthétique musicale.

Quatre chanteurs le porteront, accompagnés par quatre instrumentistes : la guitare flamenca dialoguera avec les percussions, le violoncelle, l'accordéon et deux jeunes danseurs .

A noter que l'œuvre sera parsemée de citations de musique populaire, flamenca, andalouse.

Certaines pièces, la majorité, sont de la création pure, d'autres sont un jeu de questions-réponses entre la composition et la tradition, certains fragments sont l'association des mots de Lorca avec des mélodies traditionnelles, parfois quasiment oubliées comme la Jaberá ou la Rondeña.

Des tutti flamboyants (Romance de la lune, San Miguel...) alterneront avec des thèmes profonds, intimistes, minimalistes, (Romance de la Peine noire, la nonne gitane...).

Les quatorze premiers chants convergent vers le quinzième et dernier, l'immense Romance de la garde civile espagnole.

Rythme entêtant, répétitif, angoissant, de l'antique Seguiriya gitane, un thème vocal majeur se dégage, récurrent, laissant des espaces à la poésie déclamée.

On ne saurait, à mon sens, traiter cette œuvre en ignorant la nature et les mécanismes de la musique gitane-andalouse, pourtant nous serons aux antipodes d'un récital de Flamenco.

Une écriture originale servie par les sonorités "découronnées" du violoncelle et de l'accordéon conféreront à cette œuvre la dimension universelle qu'elle requiert, néanmoins les aficionados sauront détecter, sous-jacents, des rythmes comme la petenera, le verdial, la bulería qui ancreront bien le sujet dans son terreau andalou.

La mise en scène

Sobre, bien évidemment, et guidée par le dramaturge à peine masqué qui transparaît chez le Lorca poète.

Pas un poème du recueil qui ne recèle un ou plusieurs personnages.

Unité de lieu.

Nous implantons d'entrée le récit, les récits, dans une évocation stylisée du mythique village gitan décrit dans le dernier des poèmes. Mais la scénographie suggérera un espace de « Bronx », de ghetto : tôle ondulée, couleur de rouille, géométrie urbaine de n'importe quelle zone de n'importe quelle ville du monde.

L'universalité du lieu élargira le débat et permettra de transposer le sujet dans le temps d'aujourd'hui sans pour autant perdre les spécificités du gitano-andalou véhiculées par l'expression poétique, la musique, la danse et les physiques des protagonistes.

Sur cette agora transitent des hommes et des femmes incarnant tour à tour les personnages de Lorca sans aucun folklorisme.

Tous témoignent et nous livrent leurs amours, leur peine, l'horreur de leur persécution séculaire.

Nous irons dans le sens de l'« anti-pittoresque » que décrit Lorca dans sa conférence sur le Romancero.

La gestuelle se nourrira de la gestuelle flamenca, tant celle des chanteurs que celle des danseurs, et la matière est riche.

Mais cette gestuelle n'est pas illustrative, ni narrative, il conviendra de trier avec méticulosité les éléments allant dans le sens des sujets.

Mon attention fut attirée par la **notion de danger permanent** dans laquelle est baignée l'œuvre. Le gitan, dans la vie réelle est lui-même l'objet d'une pression constante de la société qui voudrait, sans y parvenir, le soumettre.

Cette présence latente trouve son apogée dans l'apocalyptique mise à sac du village gitan par la garde civile.

Cette œuvre magistrale, épique, tragique, est un cri révolté contre la barbarie subie par les gitans andalous, mais aussi et surtout, un pamphlet contre toutes les barbaries, tous les pogroms.

Ce récit poignant, scandé par le groupe tout entier portera le spectacle à son paroxysme.

A noter que ce poème a généré une haine mortelle de la garde civile à l'égard de Federico, haine qui a trouvé son épilogue dans son monstrueux assassinat.

Précédemment dans l'œuvre, Lorca aura donné une place importante à la femme, et l'aura éclairée d'une lumière novatrice, fraternelle, intime. Il aura fait défiler devant nous la Lune, Preciosa, Juan Antonio el de Montilla, les compères, la nonne gitane, la femme adultère, les archanges d'Andalousie, Antonio el Camborio, le mort d'amour, el Amargo.

Dans la mosaïque d'une rare beauté du Romancero gitano, la mort rôde mais elle est côtoyée par la grâce et la fantaisie d'un Lorca génial, qui a su donner un livre à l'Andalousie gitane.

Vicente Pradal

Federico García Lorca

1898 - Naissance de Federico García Lorca à Fuente Vaqueros, bourgade située au centre de la plaine de Grenade.

1908 - Etudes à Almería, puis Grenade, où la famille de Lorca s'installe. "Grenade est faite pour la musique parce que c'est une ville fermée aux résonances très denses, apte au rythme, à l'écho..." Federico apprend le piano et la composition, mais ses parents s'opposent à ce qu'il aille à Paris poursuivre des études musicales.

1918 - Publication des **Impressions et Paysages**, carnets de route d'un voyage à travers l'Espagne. Lorca commence à écrire et à réciter ses poèmes.

1919 – Admis à la Résidence des Etudiants, à Madrid, Lorca se lie avec Rafael Alberti, Salvador Dalí, Luis Buñuel.

1920 – Création et échec retentissant de sa première pièce de théâtre **Le Maléfice de la Phalène**. A Grenade, Lorca se lie avec Manuel de Falla. Ensemble, ils font des projets de pièces musicales pour théâtre de marionnettes.

1922 – Concours du "Cante Jondo" (chant profond). Falla a initié Lorca à l'art séculaire du chant populaire andalou. Ensemble, ils parcourent l'Andalousie à la recherche des chanteurs qui perpétuent dans son authenticité cette tradition musicale. De cette quête naîtra **Poème du Cante Jondo**.

1927 – Création à Madrid de **Mariana Pineda**, "drame romantique". Les décors étaient de Dalí. Première exposition des dessins de Lorca à Barcelone.

1928 – Lorca crée à Grenade la revue Gallo (Le Coq) qui provoque un certain scandale. "LA vie sociale de Grenade est prodigieuse de poésie et de putréfaction lyrique... Je suis bien ici... mais ça n'est pas la vérité. Un incroyable amas de mélancolie historique..." Publication du **Romancero Gitan**.

1929-30 – Départ pour l'Amérique : New-York, l'état de Vermont, Cuba. Découverte du jazz. "New-York est le lieu unique pour tâter le pouls d'un nouvel art théâtral... le théâtre est la poésie qui se lève et se fait humaine". Lorca met au point sa conception du théâtre, "personnelle et résistante", en travaillant à **Les Amours de don Perlimplin avec Bélice en son jardin** et **La Savetière Prodigieuse**, ainsi qu'aux deux pièces dites "impossibles" **Le Public** et **Lorsque cinq ans seront passés** ("c'est du théâtre pour dans trente ans").

Fin 1930 – Retour en Espagne. Création à Madrid de **La Savetière Prodigieuse**. Lorca récite le prologue.

1931 – Avènement de la République. Lorca conçoit le projet de la Barraca, Théâtre Universitaire itinérant. Il s'agit de trouver et d'éduquer le public populaire. Lorca monte les classiques (Calderon, Lope de Vega, Cervantes) et invente en l'exerçant le métier de metteur en scène, ignoré dans le théâtre espagnol.

1933 – Création à Madrid de **Noces de Sang** puis de **Amour de don Perlimplin...** Lorca séjourne en Amérique du Sud, à Buenos-Aires.

1934 – Création de la pièce pour marionnettes **Le Jeu de Don Cristobal**. Lorca revient en Espagne. Création de **Yerma** à Madrid. Enorme succès, mais on parle de l'interdire pour immoralité.

1935 – Création à Barcelone de **Dona Rosita la vieille fille, ou le langage des fleurs**. L'expérience de la Barraca touche à sa fin.

1936 – Triomphe du Front Populaire aux élections. Lorca lit un manifeste "contre le fascisme". Lecture de la **Maison de Bernarda Alba**, et mise en répétition de **Lorsque cinq ans seront passés**.

Projets de pièces sur les chanteurs flamencos, sur l'inceste, sur la répression contre les homosexuels.

16 juillet : départ de Lorca pour Grenade.

18 juillet : soulèvement franquiste

19 août : Federico García Lorca est fusillé.

Vicente Pradal

Né en 1957 à Toulouse.

Fils du peintre andalou Carlos Pradal.

Petit-fils de Gabriel Pradal, député de la province d'Almería sous la République.

Arrière-petit fils de Don Antonio Rodriguez Espinosa, maître d'école de Federico García Lorca à Fuentevaqueros.

Il a participé à des centaines de concerts, aux côtés notamment de Juan Varea, Rafael Romero, Carmen Linares ou Enrique Morente.

Il compte de nombreux professeurs de guitares, mais se reconnaît un seul maître : Pepe Habichuela.

Le monde classique le sollicite pour jouer Bizet, Massenet ou Manuel de Falla.

Il enregistre avec l'oriental Abed Azrié, compose et joue pour **La Savetière prodigieuse** de Lorca, que met en scène Jacques Nichet, tourne avec Jacques Rozier, écrit, enseigne, traduit.

Sa carrière de compositeur commence en 1994 avec sa première création, **La Nuit Obscure**, sur des poèmes du mystique espagnol Jean de la Croix. Le succès est immédiat. Le disque obtient le grand prix de l'Académie Charles Cros.

En 1996, création du **Cantique Spirituel** qui conclut son expérience avec les textes de Jean de la Croix ; la critique salue de façon unanime le concept, la force de la composition et la qualité de l'interprétation. Carmen Linares y tient le rôle principal.

En 1998, Carmen Linares le sollicite pour la direction musicale et la composition originale de la pièce **l'Apocalypse**, mise en scène et interprétée par Irène Papas.

Cette même année voit la création du **Llanto por Ignacio Sánchez Mejías** (poème de Federico García Lorca) et le début de sa complicité avec Michel Rostain.

En 2000, il compose et met en scène **L'Amour de Loïn**, à partir de poèmes de Jaufre Rudel, troubadour occitan du XII^e siècle.

Le Théâtre de Rome (Italie) le sollicite pour la composition musicale du spectacle **Les Filles d'Ismaël** (texte d'Assia Djebar) mis en scène par Gigi d'All Aglio.

L'année 2001 voit la création de **Pelleas y Melisanda** (poèmes de Pablo Neruda) mis en scène par Michel Rostain, créé au Théâtre de Cornouaille (Quimper).

Un compositeur en marche, qui fonde sa création musicale sur son amour et sa connaissance de la poésie classique et contemporaine espagnole.